

M. G. André adressait un dernier adieu à celui qui fut un maître vénéré, un collègue estimé, un fidèle ami. Ce qui fut dit en cette circonstance le fut bien. Mais il semble que la *Revue du Lyonnais* serait infidèle à son titre et à ses traditions, si elle ne consacrait pas quelques pages à celui qui laissait alors dans notre ville des regrets mérités, et dont le souvenir vit toujours chez tous ceux qui l'ont connu.

Bresson naquit à Lyon, au sein d'une famille modeste. Ses premières études d'architecture se firent dans notre école Saint-Pierre, sous la direction de Chenavard ; puis il partit pour Paris, où il travailla dans l'atelier Lebas et se fit, en 1842, recevoir à l'École des Beaux-Arts. Sa mère qui était veuve dut s'imposer de pénibles sacrifices pour permettre à son fils de compléter ainsi son éducation artistique ; Bresson, déjà sérieux et travailleur, s'en montra digne. Il donnait des leçons de mathématiques à des camarades plus fortunés que lui, pour augmenter ainsi les ressources de son budget trop modeste ; on dit même qu'afin d'économiser les services d'une blanchisseuse, il lavait son linge dans la Seine ; exemple précieux pour ceux dont la fortune ne favorise pas les débuts.

Bresson connut à Paris deux architectes lyonnais, Bossan et Louvier. Jusqu'à leur mort arrivée un peu avant la sienne, il conserva d'excellents rapports avec eux. Il fut dans plusieurs travaux le collaborateur dévoué de Bossan, et ce fut lui qui, au nom de la Société d'architecture de Lyon, prononça le discours d'usage sur la tombe de l'architecte de Fourvière.

Bresson quitta Paris à vingt-six ans. Peut-être le fit-il avec regret, car ses chères études auraient pu se prolonger encore, dans ce milieu parisien, si artistique et si plein de charmes. La raison lui disait de revenir dans sa ville de